

De l'existence inauthentique à l'existence retrouvée ? Une réception de *L'Écume des jours* à la lumière de l'existentialisme

Élodie Plot

« C'est dans la mesure où je suis engagé que je m'introduis dans le pari et dans l'obscurité » écrit Emmanuel Mounier dans son *Introduction aux existentialismes*.

Et si nous relisons *L'Écume des jours* avec en tête la vision du monde de Kierkegaard, Jaspers, Marcel, Mounier, ne serions-nous pas conduits à réviser en profondeur l'interprétation des conséquences de l'engagement de Colin dans le mariage ? C'est la thèse que nous souhaiterions défendre. Avec ces auteurs, nous pensons pouvoir montrer que la vie de Colin avant le mariage est somnolente, superficielle, enfermée dans la toute-puissance de ses désirs, sans véritable communication ou relation à autrui ni ouverture vers l'extérieur. Une vie faite d'habitudes, sans histoire. Une vie *inauthentique*. Tandis qu'après le mariage, la vie de Colin est une vie intense, profonde, intime. Une vie de communion, d'amour, qui s'impose, réoriente le désir, mais sur le mode d'une surabondance d'émotions, d'un sentiment de « plus-être ». Une vie où l'individu a une histoire. Une vie *authentique*.

Dans le cadre de notre communication, nous tâcherons d'apporter les preuves de la vraisemblance de cette interprétation, en relevant les multiples traces qui la justifient. Nous organiserons notre démonstration autour de cinq points de basculement dans la vie de Colin : la somnolence de l'existence *vs* une vie intense, une subjectivité sans consistance *vs* une intimité profonde, une existence pilotée par le désir *vs* une vie qui s'impose au désir, un divertissement *vs* un engagement qui ouvre à la surabondance d'une histoire, de l'intérieur à l'extérieur. Dans la mesure où l'intériorité de Colin se traduit dans son espace domestique, nous trouverons la majorité de nos preuves en lien avec la description de l'évolution de cet espace. Celui-ci change de manière symptomatique, après le mariage. Ainsi, par exemple, l'obscurité et le rétrécissement progressifs de l'espace traduirait l'anéantissement des possibles correspondant à l'entrée dans le réel par le choix, le choix de l'engagement. Au final, l'espace du personnage est celui du silence, dans une expérience qui semble prendre le tour du défi, celui de défier le nénuphar. Comment ne pas penser au saut de la foi de Kierkegaard qui décrit l'impérative urgence de l'engagement contre le drame de l'oubli, vu comme un nénuphar qui se ferme : il faut s'engager sans attendre sinon le souvenir de ce qu'on a clairement saisi se fermera comme un nénuphar à la tombée de la nuit. Défier le nénuphar, c'est s'engager et choisir de ne pas oublier. D'ailleurs, Colin au cimetière « souriait [...], il se rappelait tout ».

Elodie Plot, certifiée de Lettres modernes, est enseignante dans le secondaire. Elle va soutenir en juin 2019 un travail de recherche en Master 2 : « Lettres, Art et Pensée contemporaine » à l'université de Paris VII sur les apports de l'existentialisme d'Emmanuel Mounier pour l'interprétation littéraire, dirigé par Éric Marty.